

*Lars von Trier : entretiens avec Stig Björkman, Stig Björkman,*  
Traduit du suédois par Marie Berthelius, Paris : Éditions des  
Cahiers du cinéma, 2000, 252 pages

Alexis Ducouré

Number 213, May–June 2001

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/36460ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

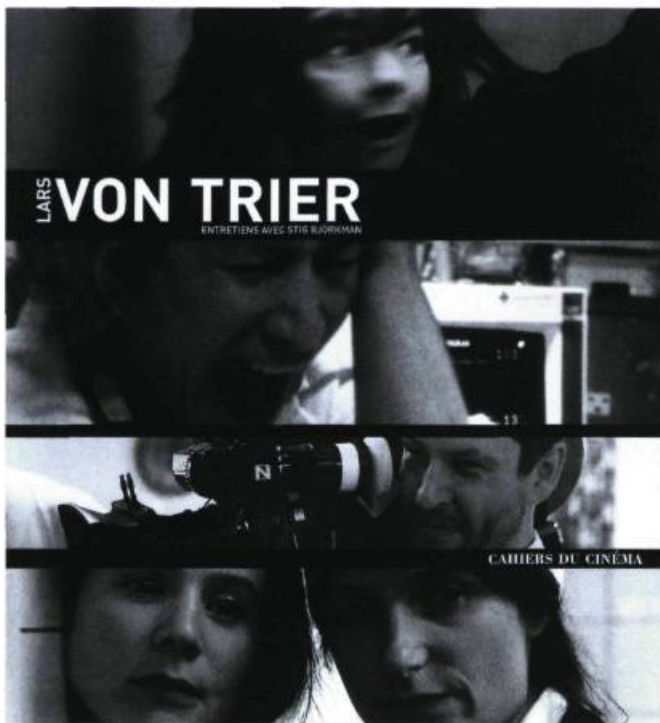
0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Ducouré, A. (2001). Review of [*Lars von Trier : entretiens avec Stig Björkman, Stig Björkman*, Traduit du suédois par Marie Berthelius, Paris : Éditions des Cahiers du cinéma, 2000, 252 pages]. *Séquences*, (213), 14–14.



## LARS VON TRIER : ENTRETIENS AVEC STIG BJÖRKMAN

En 1995, Lars von Trier propose à Stig Björkman, cinéaste et auteur d'entretiens avec Woody Allen et Ingmar Bergman, d'entreprendre avec lui un recueil dans lequel il pourrait, lui aussi, s'adonner à un « petit bavardage ». C'est ainsi que, sur une période de trois ans, de 1997 jusqu'à 2000, soit peu avant *Breaking the Waves* jusqu'à peu après *Dancer in the Dark*, ils mènent une série de conversations où von Trier se révèle spontané et ouvert, malgré ses contradictions.

L'ouvrage offre un survol rapide (parfois en *rase-mottes*, parfois plus distant) de la vie et de l'œuvre du cinéaste danois. Après un premier chapitre qui dresse le portrait de l'individu (mère communiste qui *ourdit* un futur artistique pour son fils unique, fausse paternité et racines juives, relations avec son père, éducation libertaire, etc.) et un second chapitre qui s'attarde sur les premiers films amateur du cinéaste et aux œuvres et cinéastes qui l'ont influencé (Marguerite Duras, Andreï Tarkovsky, Liliana Cavani, Jørgen Leth, Walt Disney, Carl Theodor Dreyer et Ingmar Bergman), l'ouvrage se structure autour des films et des projets télévisuels tout en accordant une petite place aux différents manifestes dont von Trier a accompagné ses œuvres, ainsi qu'aux vidéoclips, publicités et performance qui nourrissent également sa filmographie.

Bourré d'anecdotes, truffé d'information, dégressif et inégal, ce recueil d'entretiens nous laisse, dans l'ensemble, sur notre faim. Comme von Trier n'a pas revu ses premiers films préalablement à la discussion, les chapitres concernant *The Element of Crime*, *Epidemic* et *Medea* sont relativement superficiels, s'arrêtant plus souvent aux comment qu'aux pourquoi.

Toutefois, la discussion autour du collectif Dogme 95, et en particulier autour des films *Breaking the Waves* (qui en expose les prolégomènes sans toutefois y participer) et *Les Idiots*, offre une perspective quelque peu plus élaborée sur le cinéaste, même s'il ne répond qu'implicitement aux questions toujours pertinentes et souvent incisives que lui lance son interlocuteur.

Alexis Ducouré

*Lars von Trier : entretiens avec Stig Björkman*  
Stig Björkman  
Traduit du suédois par Marie Berthelius  
Paris : Éditions des Cahiers du cinéma, 2000  
252 pages

## PRINCE ET PRINCESSE

Ceux qui quitteront la projection du film d'animation *Princes et Princesses* de Michel Ocelot conquis par le charme, la fantaisie et l'intelligence de ces contes retrouveront avec plaisir dans la collection *Seuil Jeunesse* l'adaptation de trois d'entre eux, soit *La Princesse des diamants*, *La Vieille Dame et le voleur* puis *Prince et Princesse*. Ce récit, un savoureux et délirant pastiche des *Fables* de La Fontaine, raconte en l'espace d'une quarantaine de pages les métamorphoses successives d'un prince et d'une princesse qui s'échangent une multitude de baisers afin de contrer les sorts qui les affectent. Voilà, pour les enfants de moins de 10 ans, c'est tout ce dont ils ont besoin : le b-a ba du récit aristotélicien (unité de temps, de lieu et d'action), de fort jolies illustrations en papier découpé réalisées avec le concours d'Inni Karine Melbye et de Jean-Pierre Rossard, des personnages aux noms faciles à retenir (Téo, Elle, Lui, Le Prince, La Princesse et l'omniprésent Petit Duc) ainsi qu'un charmant crescendo d'irrationalité et de démesure menant à une finale admirable de subversion du *happy ending* classique.

L'enfant regarde la page de droite tandis que papa ou maman lui lit la page de gauche correspondant à l'action illustrée; si l'enfant sait déjà lire, amusez-vous à inverser les rôles. Si le texte se lit bien et propose un langage précis et coloré (une fois n'est pas coutume dans l'édition usinée de livres d'enfants), les dessins, issus directement des pictogrammes du film, jouent admirablement avec la profondeur de champ, utilisant comme principal repère un croissant de lune. L'enfant plus âgé ou adulte préférera certes la version animée, tant l'histoire est courte et la formule, redondante. Fait à noter, la pagination demeure inexistante dans ce livre, aussi court soit-il. Mais avec une remarquable qualité d'impression et un coût dérisoire (une dizaine de dollars), *Prince et Princesse* demeure un livre parfait à lire avant d'aller au lit et d'embrasser nos rêves.

Charles-Stéphane Roy

*Prince et Princesse*

Michel Ocelot

Paris : Éditions du Seuil, coll. Seuil Jeunesse, 2000

40 pages

